



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, MDCCX.

I. Medit. De la Nativité de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)



MEDITATIONS

POUR

LE JOUR DE RETRAITE

DU MOIS DE DECEMBRE.

PREMIERE MEDITATION.

De la Nativité de Notre-Seigneur
JESUS-CHRIST.

PREMIER POINT.

Ce qui se passa à la Naissance de JESUS-
CHRIST.

CONSIDEREZ que tout est mystere, tout est prodige dans la Naissance du Sauveur. Il n'est pas jusqu'à l'extrême pauvreté où il est réduit qui ne soit un miracle ; mais le plus grand de tous les miracles , c'est l'amour qui le porte à tant d'excès : examinons-en toutes les circonstances.

C'est

pour le mois de Decembre. 265

C'est dans le temps que tout l'univers jouïssoit d'une paix profonde, que ce Roy pacifique veut naître. Ce calme universel fut moins l'effet de la puissance du Prince qui regnoit, que de cette naissance. Dieu est ennemi de la division & du trouble; & une grande disposition aux operations de la grace, c'est toujours la tranquillité & la paix.

C'étoit dans Bethléhem, premiere demeure de la famille de David, que devoit naître le Messie. La Providence qui se sert de tout pour venir à ses fins, se servit de la vanité d'un Empereur pour faire venir à Bethléhem S. Joseph & la sainte Vierge.

Cette divine Mere sentant bien que son terme approchoit, cherche une Hôtellerie, mais inutilement. Dans ce grand concours de gens qui arrivoient à toute heure, & de toutes parts, on reserve des logemens pour des Hôtes plus riches. Helas! la sainte Vierge & S. Joseph eussent peut-être été assez riches pour trouver une retraite dans Bethléhem; mais sans doute que Bethléhem n'a point de retraite assez pauvre pour JESUS-CHRIST, il luy faut une mazure ouverte de toutes parts, il luy faut une étable; c'est-là aussi où les deux per-

Tome II.

M

sonnes les plus cheries de Dieu, & les plus respectables, rebutées partout, sont contraintes de se retirer. O mon Sauveur, que vous commencez de bonne heure à combattre & à confondre la délicatesse & l'orgueil du monde!

Ce fut dans ce lieu le plus pauvre & le plus abjet de l'univers, que nâquit le souverain maître du monde. Quel spectacle plus étonnant! un Dieu enfant, & cet enfant qui est Dieu, pour qui le Ciel n'a rien d'assez magnifique, & qui a son trône au-dessus des astres, est couché dans une crèche, échauffé par le souffle de deux vils animaux, exposé à toutes les injures de l'air, dans la plus rude de toutes les saisons, tandis que tant de Princes qui sont tous ses sujets, naissent dans de magnifiques palais & dans l'abondance. Ah, Seigneur, quelle idée doit-on avoir, après ces exemples, de la pauvreté! & qui peut raisonnablement se plaindre de son sort, en voyant JESUS-CRIST dans cet état?

Mais quels furent à cet heureux moment les sentimens de cette sainte Mere? avec quelle tendresse serrait-elle entre ses bras ce cher fils; mais avec quel

pour le mois de Decembre. 267

respect l'adora-t-elle! Les Anges accoururent en foule pour l'adorer au moment de son entrée dans le monde; les hommes seuls, pour qui ce Dieu s'est fait homme, refusent de le reconnoître; Marie & Joseph sont les seuls qui luy font la cour. O que la tendresse & la pureté de ces deux cœurs le dédommagent bien de la dureté de tous les autres!

Marie instruite plus que personne des adorables qualitez de son cher Fils, ne peut exprimer son admiration que par son silence. Mais quels furent ses sentimens, quand elle se representoit avec quelle dureté elle avoit été rebuttée? quoique ce mépris ne luy fut sensible que par rapport à son Fils. Quels sentimens à la vûe de cette crèche, de ces vils animaux, de cette disette de tout, de cette étable!

Est-ce là, Pere éternel, le berceau destiné à vôtre Fils? est-ce icy son palais? sont-ce-là les marques d'honneur de sa qualité? mais du moins, quels sont nos hommages?

Ce divin Enfant ne fut pas longtemps sans en recevoir. Ses Anges ont ordre d'aller donner avis de sa naissance. Mais à qui s'adresse cette glorieuse am-

M ij

bassade ? est-ce à tout le peuple d'Israël, puisque tout Israël l'attendoit ? est-ce du moins à toute la ville de Jerusalem, au Roy, à ses Courtisans, au Grand-Prêtre ? Helas ! tout cela est enseveli dans un profond sommeil.

Quelques pauvres Bergers veillent sur la plus prochaine coline, pour défendre leurs troupeaux contre les perils de la nuit ; c'est à ces pauvres gens que les Anges sont envoyez ; c'est à eux seuls que JESUS-CHRIST fait donner avis de son arrivée. O heureuse la condition qui merite une telle faveur ! que cette préférence corrige de faux préjuges touchant le prix des grandeurs mondaines ! Grands du monde, estimez-vous heureux dans vôtre état ; croyez que les honneurs ne sont que pour vous ; il sera toujours vray que dans l'occasion la plus glorieuse, les pauvres vous ont été préferrez, & que J. C. ne vous a fait avertir de luy venir rendre vos hommages, qu'après eux.

Voilà donc ces pauvres Bergers environnez tout à coup d'un grand éclat de lumiere. Leurs yeux furent ébloüis & leur cœur rempli de crainte, ou plutôt de surprise & d'étonnement, à la vûë d'un spectacle si nouveau, L'Ange

pour le mois de Decembre. 269

même qui les avoit effrayez, les rassure; n'ayez point de peur, leur dit-il, je vous apporte la plus heureuse & la plus consolante nouvelle, qui va être pour vous, & pour tout le peuple, le sujet d'une extrême joye. Aujourd'huy il vous est né un Sauveur, dont la puissance & la force, beaucoup supérieure à celle de vos anciens Princes, ne se bornera pas à vous délivrer de quelque peine temporelle; il est le Sauveur des ames; c'est vôtre Messie demandé, attendu depuis tant de siècles; c'est vôtre Seigneur, vôtre Redempteur, vôtre Dieu. Il a choisi pour le lieu de sa naissance, ainsi que les Prophetes l'avoient prédit, cette ville que vous nommez la ville de David. Vous l'y trouverez emmailloté, & couché fort pauvrement dans une crèche; ce sont là les marques que je vous donne pour le reconnoître, & pour vous convaincre de la verité de ce que je vous dis.

Quelle agreable surprise! mais quelle joye fut celle de ces pauvres Bergers! quelque rebuttantes que soient les marques ausquelles on leur a dit qu'ils reconnoîtront leur Sauveur, ils n'en sçau- roient douter; sur-tout lorsqu'à peine l'Ange a cessé de parler, qu'ils enten-

dent les voix mélodieuses d'une troupe d'esprits celestes, chantans les loüanges de leur Seigneur, & repetant cent fois ce beau Cantique : *Gloire soit à Dieu dans le Ciel, & la paix aux hommes de bonne volonté.*

Allons, disent-ils entr'eux, allons jusques à Bethléhem, & voyons cette merveille que Dieu a faite, & qu'il a daigné nous manifester. O qu'heureux sont ceux qui entendent la voix de Dieu, & qui la suivent sans délai ! Ces fortunés Bergers partent sur l'heure ; l'amour qu'ils sentent pour leur Sauveur, & qui les fait marcher avec tant d'empressement, est un effet de leur prompte obéissance. O quelle est recompensée liberalement !

Ils arrivent à l'étable, éclairez d'une lumière surnaturelle ; bien loin d'être rebuttez de cette extrême pauvreté, ils en comprennent tout le mystere. Ils entrent animez de cette foy vive qui développe les plus obscures veritez ; ils y rencontrent tout ce qu'on leur a dit ; ils trouvent Marie & Joseph pour qui ils sentent une profonde veneration ; mais J E S U S attire d'abord tous leurs regards, ils se prosternent au pied de la crèche, ils l'adorent avec respect,

pour le mois de Decembre. 271

& leur cœur supplée à leur grossiereté.

Eh, mon doux J E S U S ! que l'hommage de ces pauvres gens vous fut agreable, & qu'il vous est aisé de vous faire de vrais adorateurs ! mon Dieu, quel sort plus digne d'envie ? quelles furent les lumieres surnaturelles que ce Soleil levant fit naître dans leurs cœurs ? on reçut leur petits presens ; mais quels tresors de biens spirituels ne remportèrent-ils pas de leurs visites ?

Le Sauveur n'avertit pas de sa venue ces riches & ces heureux du siecle, ces personnes mondaines qui vivent dans la mollesse & dans l'oisiveté ; outre que durant le sommeil ils n'auroient peut-être pas entendu sa voix, ils n'auroient pû se resoudre à partir sur l'heure, ils auroient voulu attendre le jour, peut-être même que le froid les auroit arrêtez, & enfin, auroient-ils tous ajoûté foy à cette surprenante nouvelle ? Accoûtumez à n'estimer les personnes que par la magnificence exterieure & l'éclat, eussent-ils conçu une haute idée de leur Sauveur, en voyant un enfant, & un enfant dans une crèche ? n'eussent-ils point craint de passer pour des esprits foibles, s'ils eussent crû simplement ; & au lieu d'un culte respectueux, & d'une

adoration pleine d'amour, de combien de vaines & frivoles questions n'eussent-ils point fatigué Joseph & Marie ? JESUS-CHRIST veut des esprits dociles, & des cœurs purs ; il veut des gens qui se hâtent de recevoir les graces qu'il veut leur faire, & qui quittent tout pour obéir promptement à sa voix.

Le tumulte, les passions, l'amour desordonné des richesses, la vie molle & délicate, sont de grands obstacles à la grace, & rendent infructueuse la meilleure vocation ; mais, mon divin Sauveur, vôtre exemple ne sera-t-il jamais assez persuasif, assez puissant pour m'inspirer des sentimens & des desirs contraires ? Et un Dieu pour l'amour de moy enfant, un homme Dieu dans une extrême pauvreté, réduit à n'avoir d'autre logement qu'une étable, ne nous fait-il pas une leçon assez pressante pour nous inspirer le mépris des grandeurs mondaines, & l'amour de l'humilité ?

Mon doux JESUS vous ne vous êtes fait pauvre que pour nous faire part de vos richesses, & ce sont les seules que j'ambitionne ; faites-moy encore part de vôtre pauvreté même, de cette pau-

pour le mois de Decembre. 273
vreté d'esprit qui détache le cœur de toutes choses, & qui le met dans l'heureuse disposition de n'aimer plus que vous. Vous avez fait de votre crèche une chaire, d'où vous instruisez tous les hommes, encore plus sensiblement par votre exemple, que par vos paroles. Heureux ceux qui voudront profiter de vos leçons; c'est pour nôtre instruction que votre grace, mon Sauveur, s'est manifestée, afin que renonçant à l'impie, & aux convoitises du siècle, nous vivions dans ce monde selon les loix de la temperance, de la justice, & de la pieté.

II. POINT.

Reflexions sur ce qui s'est passé à la Naissance de JESUS-CHRIST.

CONSIDEREZ quel seroit nôtre étonnement, si les Bergers qui eurent le bonheur d'adorer JESUS-CHRIST dans la crèche, n'en fussent pas devenus meilleurs; & que l'ayant vû, ils ne l'eussent pas aimé: devons-nous être moins surpris, si ayant medité ce mystere, nous n'en aimons pas plus JESUS-CHRIST. Nous ne le voyons, dit-on, que par la Foy; &

M v

pensons-nous que ces Bergers eussent besoin d'une moindre Foy, pour croire qu'un enfant dans ce pitoyable état fût le Messie ? Nôtre Foy soutenüe par tant de merveilles, & par de si puissans motifs de crédibilité, ne changera-t-elle jamais nôtre cœur ?

Quelle conduite admirable de la Providence ! de tous ces Etrangers qui arrivent à Bethléhem, pas un qui ne soit bien logé ; Marie seule est rebuttée. Y avoit-il sur la terre une creature plus respectable ? nullement ; mais il n'y en avoit point aussi de plus sainte ; & les adversitez, le mépris dans le monde, sont le partage de la vertu.

Le Sauveur est venu dans le monde, & le monde ne l'a pas voulu reconnoître ; il est venu dans son propre heritage, & il n'a point été reçu par les siens. Que vous avez été persecuté de bonne heure, mon aimable J E S U S, le monde ne veut point de vous, il vous rebutte avant même vôtre naissance ; & moy voudray-je éternellement plaire au monde ? seray-je toute ma vie son esclave ? suivray-je éternellement ses maximes ? craindray-je touÿours sa censure, & ne cesseray-je jamais de faire cas de son approbation & de son am-

pour le mois de Decembre. 275

tié? Qui osera se plaindre de ce que dans le partage que Dieu a fait des biens de ce monde, il ne luy a pas donné plus de biens qu'à son propre Fils?

L'homme étoit si terrestre avant la naissance du Sauveur, qu'il ne se repaissoit que de biens créés; les spirituels n'avoient pour luy nul attrait, & sembloient être au-dessus de sa portée. JESUS-CHRIST vient pour luy en donner un nouveau goût; il commence par nous montrer le prix de la pauvreté, & il la préfère à tout autre état; ce n'est qu'aux pauvres qu'il envoie des Anges pour leur donner la nouvelle de sa naissance. On est surpris de ce choix, mais y avoit-il une vertu plus nécessaire à des gens qui ne sont sur la terre que comme dans un exil, qui ne devoient plus soupirer qu'après des biens spirituels, & n'attendre de félicité que dans l'autre vie? il falloit détacher nos cœurs de la terre; quel moyen plus propre que la pauvreté.

O mon divin Sauveur, que le mépris qu'on fait de cette précieuse vertu est un grand obstacle au salut; quand est-ce que je profiteray de vôtre exemple; & si je ne puis pas me dépoüiller des biens dont vous voulez que je jouïsse, faites

M vj

du moins que mon cœur n'y soit point attaché, & que j'en fasse un bon usage. Rien de plus pauvre qu'un enfant qui vient au monde, la mort est en ce point semblable à la naissance; pourquoy ne vouloir pas que la vie ressemble à tous les deux.

Mon Dieu, que les routes que vous prenez pour venir à bout de vos desseins sont opposées à celles que la prudence humaine a coûtume de choisir! pourquoy ce dénombrement universel? pourquoy cette convocation extraordinaire? pourquoy cette assemblée dans Bethléhem de toute la Race royale? dans les desseins des hommes, c'est pour contenter la vanité d'un Empereur? dans les desseins de Dieu, c'est pour accomplir les Propheties, & pour faire trouver à JESUS-CHRIST une naissance pauvre, obscure, mais miraculeuse dans Bethléhem. Nous nous défions de la Providence dès que ses voyes ne sont pas conformes à nos pensées, croyons-nous qu'elle ne puisse pas venir à ses fins. Eh, mon Dieu, que ma prétendue sagesse m'est nuisible, & que mes fausses mesures sont de grands obstacles à mon bonheur?

Quelle convenance! le legitime Roy

pour le mois de Decembre. 277

d'Israël, le Maître souverain de toutes choses, le Sauveur & le Dieu de tous les hommes, qui vient pour faire changer de face à tout l'univers, aneantir tous les préjugés, détruire la superstition, se faire reconnoître dans tous les Etats, & faire un monde nouveau : & une étable pour palais, une crèche pour berceau, quelques pauvres Bergers qui viennent l'adorer sous cette cabane ! C'est dans cette disproportion que paroît avec plus d'éclat sa Divinité. L'éclat, l'abondance & la somptuosité mondaine étoient indignes de servir à faire connoître la dignité & le mérite de celui qui donne le prix à toutes choses, & qui par luy-même est infiniment au-dessus de tout.

Les Anges sont envoyez à de pauvres Bergers, qui veillent sur leurs troupeaux : quel malheur pour ces pauvres gens, si les Anges les eussent trouvez endormis, s'ils eussent délibéré sur le parti qu'ils avoient à prendre, s'ils eussent voulu attendre le jour ; ils ne manquoient pas de prétextes specieux, l'heure, la saison, leurs troupeaux.

Eh, mon Dieu, qu'il importe d'être dociles à la grace, & prompts à suivre vos inspirations ! Que de gens appelez

n'entendent pas vôtre voix ! que d'autres sont peu exacts à vous obéir ! le tumulte étourdit , la vie molle rend trop lâche , le prétexte des affaires , des difficultez de l'âge , de l'état , fait différer ; & ce délai fait évanouïr les meilleurs desirs.

Bien des personnes eutrerent dans l'étable , & eurent le bonheur d'y trouver JESUS-CHRIST. Les uns furent touchés de compassion , les autres saisis d'étonnement à la vûë d'une pauvreté si extrême ; on se contenta d'admirer le sort du Fils , & la patience de la Meré , & chacun se retira.

On trouve aisément le Sauveur dès qu'on le cherche , Dieu se trouve présent lors même qu'on ne le cherche pas ; mais que produit dans la plupart des gens la presence de la grace ? Quelques sentimens de devotion : l'esprit est d'abord convaincu ; on fait le plan d'une future conversion , volontez passageres. On retourne chez soy , les affaires temporelles , les habitudes , les compagnies , le naturel , tout distrait , tout occupe , & tout contribuë à nous faire oublier Dieu ! Quel bonheur pour tous ceux qui se trouvoient à Bethléhem , s'ils eussent sçu profiter du trésor qui y

pour le mois de Decembre. 279

étoit ? mais quelle perte pour eux de ne l'avoir pas connu ! sommes-nous moins heureux, & sommes-nous moins à plaindre, d'avoir le même Sauveur réellement présent dans l'Eucharistie, & de ne vouloir pas profiter du trésor que nous avons.

Mon Dieu, que les Bergers furent heureux ; mais qu'ils sçurent bien profiter de leur avantage. Ce fut la récompense de leur docilité, & de leur promptitude à obéir. Un cœur pur, & vuide de l'affection des creatures, un cœur droit & humble, trouve d'abord son Dieu, & le perd rarement.

Mon aimable Sauveur, auray-je le malheur d'être du nombre de ceux qui admirent tout ce qui s'est passé à votre Naissance, qui sont même touchez de l'état pauvre que vous avez choisi, sans vous en aimer davantage ? Les richesses, la vie molle, ces éclatantes marques de distinction, dont le monde repaît ses esclaves, feront-elles toujours de si fortes impressions sur moy, après vous avoir vû naître dans un état si pauvre.

J'avouë que tant d'objets sensibles me frappent ; les passions sont fortes, la foule m'entraîne ; & plus je m'éloigne de vous, moins je m'en apperçois.

Mais, mon doux J E S U S, rien ne vous est difficile : hélas ! que ne pouvez-vous point faire en ma faveur ? mais que n'avez-vous pas déjà fait pour me donner lieu d'espérer toutes choses de vôtre amour ? Vous vous êtes fait pauvre pour nous faire part de vos richesses, faites - nous encore part de vôtre pauvreté même, de cette pauvreté d'esprit, qui détache le cœur de toutes choses, qui l'attache à vous, mon Dieu, qui seul êtes capable de le remplir.

Vous êtes né, mon divin Redempteur, pour me sauver, faites que ma conversion soit aujourd'hui le fruit de vôtre Naissance, & que l'amour extrême que vous m'y témoignez, embrasé mon cœur du feu de vôtre amour.

Qu'est-ce qui peut me rebutter, ou m'effrayer dans vôtre crèche ? qu'est-ce qui peut ne me pas engager à vous aimer ? dans quelque état de vôtre vie que je vous considère, mon divin J E S U S, vous êtes par tout infiniment aimable ; mais je trouve par tout un air de majesté qui m'inspire une respectueuse frayeur ; au lieu que dans ce mystère, tout m'inspire autant de confiance en vous, que de tendresse ? Une crèche

pour le mois de Decembre. 281
dans une étable, voilà vôtre trône, le plus doux, le plus beau, le plus aimable de tous les enfans des hommes; emmailloté sur un peu de paille, voilà mon Sauveur, voilà mon Dieu.

O que je desire de vous aimer ! ô qu'il me semble, mon doux J E S U S, que je vous aime ! ce seront désormais mes actions qui répondront de ma tendresse, & ce sera au pied de vôtre crèche que je me refugieray dans le besoin.

L E C T U R E.

On pourra lire le Chapitre 18. du troisième livre de l'Imitation de J E S U S-CHRIST.

